

mit den Fragen der Koexistenz zwischen Gläubigen und Nicht-Gläubigen und mit dem Verhältnis zwischen Kirche und Staat. Die Gesellschaft die den heutigen Stand der Entwicklung erreichte, beansprucht — schreibt Béla Hegyi — immer mehr und ausdrücklicher die Initiativen der gläubigen Menschen als solche im Dienste der gemeinsamen Interessen sowie auch das Recht, dass sie um stärkerem Masse in die Sachen der Gemeinschaft intervenieren können. Um eine grössere Verantwortung auf sich nehmen zu können um das Gemeingut für das man mit voller Überzeugung arbeitet, völlig als seine eigene Sache betrachten zu können, braucht man die sichere Überzeugung, dass man mit Wohlwollen aufgenommen wird und dass man sich an eine breite Hörerschaft wenden kann. Der christliche Mensch will mit voller Kraft am Aufbau der sozialistischen Gesellschaft teilnehmen, aber nicht in einer untergeordneten Position, sondern als gleichberechtigter Partner. Die Mitarbeit der Christen mit den Nicht-Christen im Dienste gemeinsamer Ziele, kann keinesfalls die Integrität ihres Glaubens beeinträchtigen. Die Christen, die in einem sozialistischen System leben, trachten danach, dass während sie aktive Mitglieder der neuen gesellschaftlichen Ordnung sind, sie sich uneingeschränkt als Christen verwirklichen können.

Anlässlich des zehnten Jahrestages des Abschlusses des II. vatikanischen Konzils schildert *Károly Dorombo*y die internationale Lage der nachkonziliaren Kirche, die Ostpolitik des Vatikans und das Verhältnis der marxistischen Parteien zu der Kirche und zu den Gläubigen, im Spiegel der katholischen Welt-*press*e. — *Tamás Nyíri*: Die geistige Atmosphäre des heutigen Theologen. Der Essay ist das letzte Stück einer Studienserie begonnen im Oktober 1974, die der Person Jesus Christus gewidmet war. Im aktuellen Artikel befasst sich der Autor mit einer Analyse des Glaubens der rationalistischen Kritik gegenüber. Der Autor beruft sich auf die Aussage Paul Ricoeurs der es feststellte, dass da wir infolge des rationalistischen Kritizismus der Aufklärung die erste Naivität des Glaubens verloren haben „können wir, heutige Modernen in und durch die Kritik nach einer zweiten Naivität trachten“. — *Gábor Thurzó* nimmt von der kürzlich verstorbenen namhaften Autorin *Gizella Dénes* Abschied. — Wir beginnen mit der Veröffentlichung eines Klein-Romans des bekannten Schauspielers *Zoltán Latinovits*. — In der Spalte „Dokumente“ werden je ein Brief von *László Németh* und *Péter Veres* veröffentlicht. — Im Literaturteil Gedichte von *Rita Fazekas*, *Tamás Túz* und *Géza Csák*, und eine lyrische Meditation von *Péter Vasadi*.

## S O M M A I R E

Dans son étude *Ce à quoi engage le dialogue. Nouvelle période historique — nouvelles tâches*, Mgr. *József Cserháti*, évêque de Pécs, s'attache à répondre à trois questions importantes, à savoir Quelles sont les conditions historiques et concrètes du dialogue? Que peut-on espérer du dialogue, c'est-à-dire dans les conditions actuelles, quelles sont les chances réelles et les visées du dialogue? Et finalement, qu'impliquent ou laissent escompter les promesses de demain? En cherchant à répondre à cette triple question, l'auteur se demande les raisons pour lesquelles la société fait estime à l'homme religieux. A ce propos, il écrit entre autres: „De plus en plus nombreux sont les marxistes qui ne contestent pas la bonne disposition et le dévouement de l'homme religieux en ce qui concerne le bien d'autrui, l'amélioration des conditions sociales. Tout homme vaut autant qu'il en fait pour les autres; il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Ce sont là des axiomes qui tout en se ramenant aux principes de l'Evangile, sont de nos jours cités en tous lieux, du fait qu'ils reflètent l'homme rétabli dans sa pureté morale. En même temps des voix se font de nouveau entendre déclarant la religion superflue, nocive et inutile pour l'homme. Il arrive qu'on déconseille aux parents de donner une éducation religieuse à leurs enfants, cette dernière n'étant plus susceptible de par ses enseignements périmés et enfantins de préparer l'enfant à l'avenir. L'homme religieux estime qu'ainsi c'est sa bonne volonté qui est mise en doute, ce qui est offensant pour lui. Il lui est difficile d'admettre qu'en raison de ses convictions religieuses ou de son comportement de croyant, il pourrait se voir exclu de l'édification de la nouvelle société... On se demande donc pour quelle raison le croyant ne pourrait être membre à part entière du régime socia-

liste. A cette question, le croyant ne trouve aucune réponse acceptable, aucune justification valable. La réponse prétextant que la conception du monde professée par l'homme religieux est idéaliste alors que le socialisme ne peut être édifié que par des hommes dotés d'une conception du monde scientifique stupéfie le croyant et cela d'autant plus que cette réponse contredit les principes de base du socialisme. Un pays heureux d'ici-bas se construit les yeux fixés sur la terre et non pas au ciel! Il y va de la mobilisation des forces humaines et nullement célestes! — De telles réponses laissent penser que pour travailler au progrès de la société l'homme religieux estime insuffisante la mise en oeuvre de ses propres forces et juge nécessaire la mobilisation des forces de l'autre monde. Le croyant ne peut nullement admettre des justifications aux termes desquelles, en raison de sa religiosité, il ne peut répondre à ses devoirs humains, civiques ou patriotiques que d'une façon défectueuse, insuffisante, comme en second lieu. Dans ces conditions, le croyant a l'impression que sa contribution est tout juste tolérée et par conséquent de peu de valeur... Le croyant doit s'élever au-dessus de ses sentiments d'être inférieur, ce qui cependant n'est pas chose aisée puisque — à ce qu'il peut en juger — il n'est pas qualifié selon des critères objectifs, tenant compte des faits réels, selon des considérations bien fondées, mais à la base de préjugés ou de ressentiments remontant à d'anciens antagonismes. Si le croyant n'était pas conscient du rôle déterminant que tient sa conviction religieuse dans la formation de sa personnalité, dans l'établissement de ses relations humaines et dans l'animation de ses activités déployées au service de la société, il ne serait pas aussi résolument décidé à sauvegarder ses trésors intimes."

L'étude de Béla Hegyi publiée sous le titre *Coexistence à un niveau plus élevé de la coopération* se rattache au recueil de discours récemment paru de János Kádár, Premier Secrétaire du Parti Ouvrier Socialiste Hongrois et ayant pour titre: *Sur le chemin de l'édification de la société socialiste développée*. Béla Hegyi y traite des questions de la coexistence des croyants et des non-croyants, des rapports entre l'Eglise et l'Etat. La société arrivée à son degré de développement actuel et dans la perspective du développement ultérieur — écrit entre autres Béla Hegyi — réclame de plus en plus manifestement les initiatives des hommes croyants, en tant que croyants, au service des intérêts communs et le droit d'intervention dans une plus grande mesure dans les affaires de la communauté. Pour pouvoir assumer une plus grande responsabilité, pour considérer davantage le bien public pour lequel ils oeuvrent de toute leur conviction, comme leur affaire propre, il faut qu'ils puissent prendre l'initiative dans la certitude d'être bien accueillis, il faut qu'ils puissent se faire entendre par une plus large audience. L'homme chrétien veut bien prendre part de toute sa force à l'édification de la société socialiste, mais non pas en position subordonnée, mais en partenaire égal. La coopération des chrétiens au service des buts communs ne doit en aucun cas porter atteinte à l'intégrité de leur foi. Le voeu formé par les chrétiens vivant sous le régime socialiste, c'est que tout en étant membres actifs du nouvel ordre social, ils puissent se réaliser pleinement comme croyants.

A l'occasion du dixième anniversaire de la clôture du Concile Vatican II, Károly Doromby fait connaître la situation de l'Eglise post-conciliaire dans le monde, la politique Est du Vatican, le rapport des partis marxistes avec l'Eglise et les croyants à travers la presse mondiale catholique. — L'étude *Le Théologien d'aujourd'hui et l'esprit du temps* constitue la dernière partie de la série d'études entreprise par le Prof. Tamás Nyíri en Octobre 1974 et consacrée à Jésus-Christ. La présente étude retiendra tout particulièrement l'attention de l'intellectuel croyant par l'analyse de la foi face à la critique rationaliste. L'auteur reprend l'affirmation de Paul Ricoeur qui soutient que tout en ayant perdu la première naïveté de la foi — perte qui, d'après Hegel, est due au criticisme rationaliste de l'*Aufklärung* — „nous pouvons, nous modernes, dans et par la critique, tendre vers une seconde naïveté." — Gábor Thurzó consacre une nécrologie au souvenir de Gizella Dénes, femme écrivain catholique de renom. — Le célèbre acteur Zoltán Latinovits entreprend la publication de son roman. — Dans notre rubrique „Document", nous publions deux lettres: l'une est due à László Németh, l'autre à Péter Veres. — Les poèmes de Rita Fazekas, Tamás Túz et Géza Csák ainsi que les réflexions lyriques de Péter Vasadi viennent compléter notre numéro.